

La gazette des plongeurs bio du Loiret

EDITORIAL

Et pourtant elle est si belle...

Pas besoin d'avoir attendu de la voir de l'espace pour s'en apercevoir. Tous les jours, on s'en régale, de ses ciels lumineux, éclatants de l'aurore, des paysages extraordinaires qu'elle nous offre et enfin, pour nous plongeurs, nous qui goûtons aussi en privilégiés à la magie du monde sous-marin.

Alors que nous a-t-elle fait pour qu'on la maltraite ainsi, cette planète que nous disons être la nôtre ?

Bien sûr, il y a eu un Grenelle de l'environnement, puis à présent celui de la mer, et il y a aussi des Al Gore, Yann Artus-Bertrand, des Nicolas Hulot pour nous interpeller et nous ouvrir les yeux et comme on peut le constater, heureusement, une certaine sensibilisation de l'humanité au Développement Durable.

Mais voilà, le changement climatique frappe déjà à notre porte : en France, il nous a donné des chaleurs anormalement élevées pendant plus de deux mois et demi, des précipitations rares ou des pluies diluviennes sur tout le Sud de l'hexagone. Dans le monde, difficile de ne pas s'émouvoir de la violence des ouragans et des typhons qui frappent les populations des zones tropicales, des feux de forêts monstrueux qui deviennent de plus en plus difficiles à contrôler et de tous ces gens qui sont obligés de fuir leurs pays pour survivre. Ces réfugiés climatiques et économiques sont déjà si proches de nous et très présents dans nos vies, il suffit de regarder l'évolution des populations citadines dans les rues de nos grandes villes !

Les plus optimistes de nos prévisionnistes et les politiques risquent fort d'être complètement dépassés par l'évolution trop rapide de ces changements. Est-il déjà trop tard ? Je ne l'espère pas mais l'inertie est telle qu'il faut

absolument changer nos façons de voir et de penser sans attendre. Mais ça, c'est le discours que l'on entend tous les jours...

Alors, je le vous demande : et nous, que faisons-nous à notre niveau pour diminuer notre empreinte carbone ?

Covoiturons-nous dès que c'est possible ? Prenons-nous, dès que cela est envisageable, les transports en commun ? Entre le tram qui me ramène du travail et mon domicile, je constate que la circulation est de plus en plus dense et que de nombreuses voitures transportent bien trop souvent un conducteur unique...

Combien de fois par semaine sortez-vous votre poubelle ? Depuis que je me suis mis à faire vraiment attention à ce que j'y mettais et, en triant un peu plus, et aussi, en regardant bien les emballages au moment de mes courses, je parviens à ne la sortir qu'une fois par quinzaine, voire une fois toutes les trois semaines. Alors faut-il attendre de payer sa production de déchets au poids pour commencer à agir ? Et au travail, vous êtes-vous posé la question de ce qui pourrait être fait au niveau de vos déchets ?

Avez-vous déjà doté votre logement de tous les équipements électriques économiques qui rapidement vous feront faire plus d'économie que le surcoût initial et qui diminueront de façon sensible votre empreinte carbone ?

Depuis la précédente gazette qui s'intéressait au bien-fondé du savon par rapport aux gels-douche, avez-vous changé vos habitudes ne serait-ce qu'à la piscine ? C'est curieux, je ne vois pas une grosse différence à la fin de nos séances d'entraînement...

Ces exemples ne sont qu'une infime partie de ce qui peut être réalisé facilement. Pensons que c'est par nos micro-actions que nous vivons ici et maintenant le monde de demain.

L. Gauthier

Stage Bio à Thau

L'accueil qui nous a été réservé par l'Ecole de Plongée Sétoise a été peu ordinaire. Les deux pilotes ont été "aux petits soins" en permanence pour nous, nos horaires s'adaptant parfaitement aux nôtres et le choix des sites se sont fait de façon collégiale. Ils nous ont même organisé le samedi soir, un apéro "fruits de mer" (huîtres, crevettes, différents coquillages) face au coucher du soleil sur le port dont les participants se souviendront longtemps !



Mèze, village d'accueil et ses parcs conchylicoles

Le tout fût arrosé par un vin blanc, un Picpoule de production locale que nous avait offert Jean-Pierre Chataigner, le président de la CREBS Centre (la Commission Régionale Environnement et Biologie Subaquatique) qui nous a fait l'honneur de sa présence et de sa participation au stage.

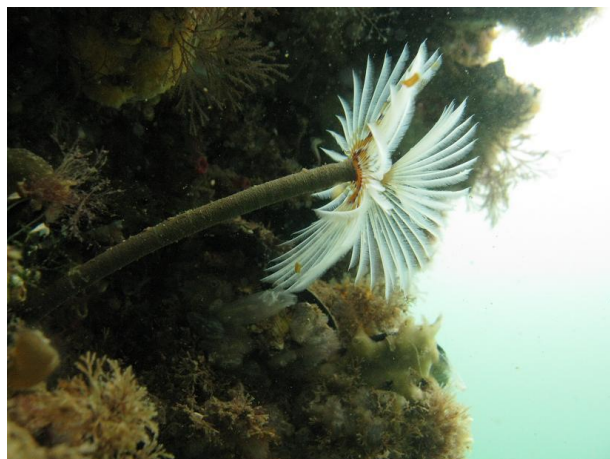
Autant dire que toute la communauté était de bonne humeur... Et, nous avons donc profité de ce moment convivial pour une remise de diplômes qui, il est vrai, même s'ils n'ont plus de valeur légale, sont tellement sympas d'autant qu'ils font aussi patienter jusqu'à la réception des cartes de niveau !

La richesse de la faune et de la flore était bien au rendez-vous (et les hippocampes aussi) dans ce système lagunaire marin exceptionnel où tous les phylums sont représentés mais pas forcément très variés au sens de la biodiversité. C'est donc un site de stage qui conviendra certainement plus pour un perfectionnement, et cela vaut aussi pour la technique de plongée ! Même certains anciens plongeurs se sont retrouvés en difficulté...



Presque tous ont réussi à observer ce poisson si mythique !

En effet, il y aurait beaucoup à commenter sur nos immersions qui se sont avérées particulièrement délicates dans quelquefois moins de 3 mètres d'eau avec de la vase comme fond.



Des atmosphères si particulières...

Le niveau technique des plongeurs et la plongée de biologie, souvent photographique, se révèle une nouvelle fois une excellente école de la stabilisation mais les cadres de biologie ne doivent pas être mis à contribution dans ces conditions de stage bio pour faire de la technique...

L'équipe d'encadrement du stage.

Le bilan des formations départementales de la saison est encore très encourageant. Même si la mise en place du N1 bio a un peu freiné la formation de nouveaux cadres, le nombre d'inscrits en N2 cette nouvelle saison 2009-2010 témoigne de la bonne santé et du dynamisme des membres de la commission. Je les en remercie sincèrement.

Les charades d'Alain (2)

Solution du précédent numéro

1^{ère} charade :

Mon premier était « Ray » (Charles un géorgien des Etats Unis), mon second était « Morat » (ville suisse défaite (revers) de Charles le Téméraire), et mon tout : le Rémora, le perciforme si attachant !

2^{ème} charade :

Mon premier était battu par Jacques Chirac en 1977, jacques « SARRE »

Mon second est un rat nommé Martin, à Hollywood un groupe s'est créé, dénommé le "rat pack" comprenant entre autres : Franck Sinatra, Sammy Davis Junior et « Dean » Martin, et mon tout était un téléostéen qu'on ne fiche pas en l'air : « la sardine », fiche que l'on plante en terre pour monter sa tente !

Nouvelle charade du jour :

Mon premier est plus connu en Bretagne qu'en Sologne.

Mon deuxième a été mis "au point" par Mitchum "in french".

Mon tout a longtemps été considéré comme l'épouse de la vipère.

A suivre ...

Des bios à la « TRIBORD DIVING EXPERIENCE »

Cette année, pour la « Tribord Diving Experience », nous nous étions entourés de trois moniteurs biologistes sous-marin sur un effectif des six encadrants du matin et des sept de l'après-midi ! La bonne humeur et l'excellente entente de l'équipe ont fait oublier la température un peu fraîche de l'eau de la piscine.



65 baptêmes réalisés par sept moniteurs...



Le débriefing

A l'issue de cette journée, 65 baptêmes ont été réalisés dont plus de 50 personnes de moins 18 ans.

Les BIO avaient de surcroît mis en place un jeu de photos immergées (cartes plastifiées), de bestioles sous-marines dans le bassin qui mobilisait l'attention des nouveaux plongeurs à la recherche des espèces sous-marines.

A la suite des baptêmes, un moniteur prenait le relais pour un débriefing et expliquait ce qu'ils avaient relevé. Le but étant aussi de les sensibiliser à la protection de l'environnement sous-marin qui est si fragile.

La « Tribord Diving Experience » a été encore une belle aventure humaine pleine de joie, de bonne humeur, de sourires et de solidarité pour faire de cet évènement une journée inoubliable pour les baptisés et pour leurs moniteurs.

F. Monnier (déjà inscrit pour la formation Bio de cette saison...)

Des idées pour l'eau, des solutions pour notre planète

On le sait, nos fleuves et nos rivières contiennent des quantités non négligeables de polluants formés des rejets chimiques de nos industries, des pesticides et des engrais de notre agriculture comme de nos activités quotidiennes. Si l'on analysait cette eau, on y trouverait un peu de tout... Alors bien sûr, il y aurait des solvants, des nitrates, des phosphates, des détergents, des produits cosmétiques... Mais cette liste serait aussi enrichie par un inventaire impressionnant de la plupart des substances médicamenteuses que

nous consommons et que nous rejetons le plus souvent par nos urines très partiellement dégradées. Viendraient en bonne position, le paracétamol (antipyrétique), suivi de près par l'ibuprofène (anti-inflammatoire) et aussi les anticancéreux utilisés à l'hôpital et de plus en plus chez soi au cours de soins à domicile ! Mais il faudrait encore ajouter, les anti-cholestérol, les anti - hypertenseurs, les antibiotiques, la pilule contraceptive...

Il faut le savoir : la réglementation française sur le rejet et le traitement des eaux ne prend pas en compte ces derniers effluents et donc, ils ne servent pas de base pour le calcul de la pollution des eaux et ne sont jamais pris en compte ! Sur le plan technique, les stations d'épuration se sont pourtant énormément améliorées mais n'ont jamais été conçues pour traiter et éliminer la totalité de ces produits pharmaceutiques. Certaines molécules comme la carbamazépine (antiépileptique) ou les pilules contraceptives devraient être chauffées pour pouvoir être dégradées et ces rejets ne vont pas sans poser de sérieux problèmes à la faune aquatique ! La pilule contraceptive est peut-être à l'origine du problème le plus aigu : dans de nombreux cours d'eau français, il apparaît des phénomènes de féminisation des mâles - *chez certaines espèces de poissons (ex. truite arc-en-ciel), de gastéropodes, de grenouilles* - ou un changement de sexe ! Dans une étude anglaise récente, il existe chez 25% des individus étudiés, une production anormalement élevée de spermatozoïdes de mauvaise qualité et dans un autre dixième, ils étaient stériles.

[Je cite le journal Le Monde, du 02/02/2009] : « ...*Ces eaux chargées retournent dans les rivières et les eaux souterraines, où ces molécules se diluent, sans toutefois disparaître. Si bien qu'elles se retrouvent ensuite à la sortie du robinet. Quels sont les risques pour la santé humaine ? Les concentrations, indique l'Académie de pharmacie, peuvent atteindre plusieurs centaines de microgrammes (millionièmes de gramme) par litre dans les effluents et les eaux résiduaires urbaines, et quelques nano grammes (milliardièmes de gramme) par litre dans les eaux superficielles, les eaux souterraines et les eaux de consommation. Les quantités sont donc très inférieures à celles absorbées en cas de prescription médicale, qui*

sont de l'ordre de quelques dizaines ou centaines de milligrammes. Le problème est que les effets de l'ingestion régulière de faibles doses sur une longue période - toute une vie -, ainsi que du mélange des molécules dans un "cocktail thérapeutique" incontrôlé, sont aujourd'hui totalement inconnus. "Il n'existe pas de données permettant d'établir un lien de cause à effet entre ces résidus et des pathologies chez l'homme, mais il est légitime de se poser la question. Nous en sommes au stade de l'évaluation des risques sanitaires", commente Monsieur Ormsby, du département d'expertises en santé, environnement et travail de l'AFSSET... »

Outre l'amélioration des procédés de dépollution avec la modernisation des stations d'épuration, la meilleure des solutions serait déjà de moins consommer de médicaments inutiles !

Festival de l'Eau Delà

Le CODEP FFESSM 45 organise du 27 au 29 novembre 2009 son festival "**Images de l'eau delà**" à la Chapelle St Mesmin tout près d'Orléans et vous invite à venir nombreux. L'ensemble du festival est en entrée libre, de même pour la grande soirée principale de la "Nuit de la plongée". Lors de cette soirée, aura lieu la proclamation des résultats des différents concours. Cette sixième édition sera présidée par Robert Pakiéla et Jean-Louis Danan. Le fichier d'inscription est disponible en téléchargement sur le site du CODEP FFESSM 45 : www.codep45.fr et pour de plus amples renseignements, n'hésitez pas à nous contacter imagesdeleaudela@gmail.com
Joël Lebannier

Dans le prochain numéro :

Nous ferons le point sur la situation à la base fédérale de la Graule vis à vis de la jussie. Alors que la fiche jussie (*Ludwigia grandiflora*) vient d'être mise en ligne sur le site Doris, il était intéressant de connaître l'évolution de la « belle » plante aquatique à la carrière fédérale de la Graule. Les plongeurs techniques témoigneront et nous verrons ce qu'ils proposent pour s'en débarrasser !

**Rendez-vous pour le numéro 10
en avril 2010**